

DES SENS D'EXCEPTION ?

Premiers éléments d'analyse de l'excellence corporelle contemporaine

Stéphane Héas

L'Esprit du temps | « *Champ psychosomatique* »

2008/3 n° 51 | pages 25 à 42

ISSN 1266-5371

ISBN 9782847951332

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2008-3-page-25.htm>

Pour citer cet article :

Stéphane Héas, « Des sens d'exception ? Premiers éléments d'analyse de l'excellence corporelle contemporaine », *Champ psychosomatique* 2008/3 (n° 51), p. 25-42.

DOI 10.3917/cpsy.051.0025

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Des sens d'exception ? Premiers éléments d'analyse de l'excellence corporelle contemporaine

Stéphane Héas

INTRODUCTION

L'être humain s'adapte à son environnement proche, au point que des individus mais aussi des groupes sociaux développent des capacités étonnantes. L'ethnologie a, depuis des décennies, précisé ces adaptations parfois difficiles à appréhender pour les Occidentaux.

Certaines populations esquimaudes ont mis au point il y a plusieurs siècles des techniques de chasse et de pêche incroyablement efficaces. À partir de l'utilisation d'une dent d'ours par exemple et de quelques viscères de mammifères, elles pêchent des centaines de kilogrammes de viandes. Armés de patience, arc-boutés sur la banquise pendant des heures, dans le froid intense et le vent incessant, les pêcheurs utilisent à merveille ces leurre pour nourrir toute leur famille. *A priori* dépourvu de matériaux, ces populations développent des techniques culturelles qui impliquent directement leurs corps et ceux des animaux partageant leur écosystème ¹. Ces techniques corporelles sont intenables pour quelqu'un d'extérieur à ces manières de vivre et de survivre. Sans l'efficacité de telles postures corporelles entraînées, la survie de ces

1
www.civilization.ca/cmca/archeo/hci/neuf/fneuf4.htm.
www.civilization.ca/tresors/art_inuit/inart14f.html.

Stéphane Héas, Sociologue, MCU HDR, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie LARES, EA 2241, Co-créateur et codirecteur de l'*International Review on Sport and Violence*, irsv.org, Président de l'Association de Recherches sur l'Individualisation Symbolique (ARIS), Vice-président de la *Société Française en Sciences Humaines sur la Peau* (SFSHP, CHU de Brest, service dermatologie et vénéréologie), Université de Rennes 2, Département STAPS, Avenue Charles Tillon, 35 044 Rennes Cedex 01

Champ Psychosomatique, 2008, n° 51, 25-42.

populations est menacée. Toute une culture donnée s'arc-boute sur ces usages corporels transmis patiemment lors des interactions quotidiennes. Tel autre groupe social vivant en forêt équatoriale chasse des petits singes vivant dans la canopée à l'aide de leur seul souffle et d'un modeste morceau de bambou (Mauss, Paulme, 1967). Là encore, difficile de survivre dans ce milieu où les ressources protéiniques sont rares, où les animaux souvent dangereux ne se laissent pas approcher facilement et peuvent aisément se camoufler ou fuir loin des Hommes. L'habileté humaine prend donc des formes particulières et parfois laisse pantois. Chaque usage traditionnel du corps étonne les personnes extérieures à ce milieu, les néophytes. Chaque société, voire chaque communauté, développe des techniques culturelles qui sont autant de techniques corporelles efficaces.

Plus près de nous à la fois dans le temps et l'espace, certaines personnes développent, au sein de leur profession notamment, des sens exceptionnels. Elles sont capables d'entendre, de voir, de sentir, etc., ce que le commun des mortels ne parvient pas à faire. Il s'agit pour nous de préciser à la fois les performances humaines occidentales, à la fois la manière dont ces personnes vivent leurs expériences spécifiques. De nombreux exemples permettent de mesurer l'ampleur de ces prouesses autour de nous.

Les analystes militaires, nommés plus couramment les « oreilles d'or » de la marine par exemple, détectent parmi les bruits parasites des sonars les qualités des bâtiments militaires ou civils. Là où nous entendons un magma de crépitements, ils distinguent un animal d'un bateau ², un bateau civil d'un bateau militaire, etc. La précision est parfois incroyable : type de bateau, ancienneté, importance du chargement, usure des moteurs, etc. Plus encore, ils peuvent déduire à la fois des traces sonores et du spectre des ondes figuré sur leur écran les « intentions » supposées des ennemis. Suivant la mise en route de tel ou tel moteur, l'analyste peut alerter d'un changement de vitesse, mais aussi probablement, d'un changement stratégique si le bateau modifie en même temps son brouillage radar, sa direction. Cette spécialisation acoustique apparaît pour ce qu'elle est : une véritable spécialité professionnelle. L'intérêt pour nous est de mieux comprendre comment ces personnes vivent ces capacités, y compris leur déclin progressif avec l'âge notamment, mais aussi en raison des contraintes profes-

2 « Bateau » pour ces professionnels désigne un sous-marin et non un chalutier ou une goélette...

sionnelles (stage de tir obligatoire par exemple, opération de guerre, etc. qui inmanquablement nuise à l'excellence auditive).

Les créateurs de parfums, les œnologues, etc., développent, eux, une sensibilité olfactive ou gustative leur permettant de saisir les nuances dans les compositions des produits qu'ils développent ou qui leur sont proposés. Là, où le commun des mortels distingue quelques saveurs, et quelques dizaines d'odeurs, ces spécialistes en repèrent plusieurs milliers. Ils sont surtout, d'après eux, capables d'établir les équations différentes de chaque fragrance, de chaque odeur perçue. Ils déclarent à partir de leur mémoire exercée et de leur expérience pouvoir prévoir le résultat d'une combinaison inédite, qui pourtant n'a jamais été réalisé, *a fortiori* senti par quelqu'un. Ces capacités sortent, là aussi, très largement des usages communs. Qu'en font-ils et comment les vivent-ils ?

Certains musiciens semblent posséder une oreille absolue. À chaque bruit de l'environnement, *a fortiori* pour celui issu d'un instrument de musique, ils sont capables d'indiquer la note émise sans aucun son étalon (Vangenot, 2001). À ce point exercé, certains entendent même les sons à partir de la seule lecture des partitions. Ils peuvent sur le papier détecter une dysharmonie qui n'a pas encore été jouée... Là encore, ces capacités auditives tranchent avec l'usage commun. Ces personnes semblent vivre un autre monde, d'autres saveurs, notamment acoustiques. Que font-ils de ces performances, en particulier celles qui sont transférables dans la vie quotidienne ? Quelles attitudes adoptent-ils dans les situations potentiellement traumatisantes ? Ce sont quelques-unes des questions que nous leur avons posées.

Des plongeurs, spécialistes de l'apnée, peuvent retenir leur souffle pendant de longues minutes. À les écouter, il n'est pas difficile de rester sous l'eau cinq minutes, sans effort apparent, et surtout dans nos sociétés prophylactiques, sans séquelle. Dans ce domaine particulier de l'apnée comme dans d'autres, c'est le cas des sports de compétition fortement médiatisés, les limites humaines semblent s'élargir sans cesse (Bodin, Héas, 2002). Ce qui était considéré comme infaisable il y a encore quelques années, par exemple, descendre à moins de 100 mètres sous l'eau, est réalisé par des dizaines de plongeurs. L'exemple de ces pionniers décuple les initiatives et reculent plus avant les limites humaines...

Nous pourrions allonger cette liste sans difficulté. Ces aptitudes et bien d'autres ne sont pas inconnues, par contre elles sont peu souvent à notre connaissance appréhendées par la sociologie. Nous nous appuyons pour cette esquisse sur deux entretiens réalisés auprès d'un multi recordman du monde d'apnée, et d'un spécialiste européen du yoga du froid (dit *Toumo*). Ces deux enquêtés ont l'avantage d'être charismatiques, d'avoir une expérience reconnue de par le monde, et d'être ouverts aux sollicitations qu'elles soient médiatiques ou scientifiques. Ils manifestent chacun des compétences psychocorporelles hors du commun à un âge respectable (respectivement 65 et 78 ans). Ils restent toujours aujourd'hui sans difficulté plus de 5 minutes sous l'eau pour l'un, ou une heure trente minutes en slip à même la neige alors que la température extérieure est de moins trente degrés Celsius pour l'autre. À les écouter il suffit de bien connaître son corps et son mental pour réaliser ces prouesses. Ces expériences convoquent par conséquent l'analyse psychosomatique dans un cadre non médical, profane. S'ils sont entourés d'équipes de surveillances et de contrôles (parfois composées de médecins, de psychanalyste, de biologistes), ils ne se trouvent pas dans une situation de dépendance en tant que patients ou malades par exemple, dans le cadre d'une institution de soins. Ils vivent ces sensations librement, pleinement et d'une manière volontaire, même si leur engagement peut éventuellement avoir des répercussions vitales importantes.

LES SAVEURS EXCEPTIONNELLES DU MONDE

Si *La Saveur du Monde* analyse principalement les sensations communes (Le Breton, 2006), ici nous voulons esquisser l'analyse des sensations exceptionnelles. Toutes sont affinées au cours des années. Ce long processus constitue un véritable apprentissage de « *L'excellence corporelle* » pour reprendre le joli titre d'un ouvrage célèbre (Defrance, 1987).

L'excellence corporelle débute par un contrôle des sensations : par exemple, l'acte réflexe de reprendre son souffle est progressivement apprivoisé et dédramatisé. La pression sanguine ressentie au niveau des tempes par exemple n'est plus perçue comme une pression intenable. Il s'agit par conséquent d'amoindrir l'impact de limites corporelles qui sont

aussi des limites psychologiques, et plus largement des limites symboliques :

« J'avais commencé par 2' sous l'eau. Bon. La semaine suivante, 3'. Puis, je pouvais rester 4' sous l'eau. Quand on le fait, cela aide ; cela permet d'avoir des représentations facilitantes quoi. Donc, 4' facile, donc on pousse un peu. Alors cela a fait 5'35, mais sans entraînement ».

Ne pas reprendre sa respiration après cinq minutes n'est plus alors considéré, *ipso facto*, comme une source d'inquiétude, *a fortiori* comme un indicateur morbide. Cette recherche de performances inouïes mobilise des modèles idéaux de sensations en lien avec des actions spécifiques. Parfois, ce sont de véritables professions qui se profilent, plus ou moins secrètes. Cette cristallisation dans des statuts sociaux (funambule, apnéiste, « nez », yogi, etc.) est intéressante à préciser. Car tous ces statuts ne sont pas équivalents socialement. Nous ne développerons pas ce point ici. L'intérêt pour la psychosomatique est l'analyse des différences entre ces personnes mobilisant différentes formes de transes. Nous les nommons des « trans-porteurs » et des « trans-porteuses » exceptionnel(le)s. Le yoga, l'eutonie et plus largement les états modifiés de conscience peuvent devenir des « professions à transe » (Lapassade, 1987, 1988). Nous avons nous-même souligné ce point dans le cadre des méthodes de relaxation en France (2004). La sociologie précise, ainsi, traditionnellement la construction sociale de ces états, mais aussi de ces professions. En ce sens, l'analyse sociologique couplée à l'histoire ne fait que préciser par une fouille dans le passé et le présent, l'archéologique des comportements modernes. Des différences apparaissent toutefois suivant les situations vécues par tel ou tel protagoniste, expert *es* corps.

L'ÊTRE HUMAIN EXTRAORDINAIRE

Ces capacités hors du commun peuvent être acquises dans le cadre d'une éducation vécue comme globalement positive. Ces capacités s'articulent à une vie humaine qu'on pourrait qualifier d'extra-normale. Les plus reconnus de ces professionnels peuvent, dans les meilleures conditions, suivre les

trajectoires particulières des grands Hommes, des artistes, admirés (Heinich, 1999). Leurs prouesses sensorielles, corporelles, sont valorisées et légitiment la reconnaissance sociale, professionnelle, de leurs talents. Ainsi, des biographies plus ou moins enjolivées soulignent la précocité et parfois la rusticité des premiers apprentissages de personnalités qui sont devenues célèbres par la suite. Le cas Mozart est à ce titre exemplaire à la fois par son ampleur et sa durée. Ce génie musical n'était pas unique. D'autres musiciens ont accompli par le passé et accomplissent aujourd'hui des prouesses époustouflantes. Ce cas est intéressant parce que cette précocité musicale s'est doublée d'une mort prématurée, laissant présager les chefs d'œuvre non réalisés. Reste que même ce cas particulier a pu être analysé sociologiquement, et désenchanter quelque peu le mythe qui s'est progressivement formé autour de cet enfant génial (Elias, 1991). Aujourd'hui, avec la diffusion éditoriale et l'Internet, il est aisé de collecter les biographies plus ou moins enjolivées de ces personnages exceptionnels. Ces données constituent des corpus intéressants qui méritent attention et méthode (Poutrain, Héas, 2003). Il s'agira de confronter en quelques sortes cette profusion d'informations avec le discours des premiers concernés. En comparant ces *verbatim* et en pointant les contradictions par exemple qui ne manqueront pas d'apparaître dans les propos recueillis, les expériences relatées, nous espérons mieux comprendre la production et le vécu direct de cette excellence corporelle aujourd'hui.

À chaque époque ses particularités, actuellement, la valorisation des prouesses physiques concerne au premier chef les sportifs et les sportives de haut niveau. Ces actions sportives sont inimaginables pour la plupart d'entre nous : les records mondiaux apparaissent totalement irréalistes. Près de neuf mètres au saut en longueur, deux mètres cinquante en hauteur, six mètres à la perche. Ces trois seules évocations confirment le gouffre qui existe entre les performances humaines usuelles et celles qui relèvent de l'exceptionnel. Pour autant ces êtres humains sont-ils des exceptions ? Leurs capacités parfois prodigieuses sont, nous le postulons ici, des acquisitions patientes et pointilleuses, non pas des dons hérités d'une manière plus ou moins aléatoire. Le travail spécifique durant de longues années confirme pour une minorité l'intérêt de leur persévérance. Car, il ne faut pas oublier que la plupart des tentatives se solde par des échecs répétés, des usures prématu-

rées, des désillusions progressives, voire par des morts subites. Les prouesses corporelles sont donc fortement valorisées dans le cadre des sports modernes ou bien dans le cadre des activités aventurières modernes. Les exploits sportifs comme les traversées à la nage, à la rame, etc., sont relatés par la presse avec force superlatifs. Tous ces hommes et toutes ces femmes accomplissent des mouvements, des actions, hors du commun. Pour autant, seuls certains sont et demeurent sous les feux de la rampe médiatique. Combien resteront dans le panthéon humain ?

Dans d'autres cas, ces capacités extraordinaires proviennent d'un accident, d'une maladie, d'un handicap inné ou acquis. Nous pensons par exemple aux personnes douloureuses, aux grands brûlés, etc. Les capacités physiques se développent à partir de ces perturbations dans l'engagement corporel au monde. Les personnes doivent apprendre à vivre autrement leur corps modifié, amputé (Gardien, 2008). Cette épreuve peut être surmontée et dans certains cas permettre d'atteindre de nouvelles potentialités physiques. En ce sens, ces hommes et ces femmes construisent un autre corps avec une architecture sensorielle spécifique, elle aussi. Le plus souvent ils ne sont pas reconnus à partir de ces nouvelles prouesses physiques. Ils demeurent à l'ombre des feux de la rampe médiatique. L'un des enquêtés, le yogi, rappelle avec force que ses capacités actuelles doivent beaucoup à son handicap passé.

Ici, notre objectif est de présenter les situations de deux de ces personnes accomplissant des actions exceptionnelles avec qui nous avons eu des entretiens. Notre approche sociologique de ces personnages privés et publics tente de préciser comment ces expériences sensorielles sont entraînées, aiguës. Comment surtout ces capacités hors du commun sont vécues par les premiers concernés. Ces capacités les distinguent de nous tous : comment vivent-ils cette distinction ?

En fait, la plupart des êtres humains mobilisent leurs sens d'une manière pointue. Nous sommes trop peu attentifs à ces prouesses usuelles, quasi quotidiennes. Car le corps dans les conditions normales de vie est transparent. Il ne survient à notre conscience que lors d'événements accidentels : maladie, choc, accident, etc. (Le Breton, 1990). C'est pourquoi, nous sous-estimons malgré nous des actions pourtant extraordinaires.

Tel mécanicien détermine la grosseur et la qualité d'un boulon au « simple » toucher. Alors qu'il n'a pas la possibilité de l'entrevoir directement, et malgré les conditions (sauté, chaleur, bruit, etc.), il arrive sans peine à dévisser ou revisser ce boulon malgré l'étroitesse d'accès, l'immobilité prolongée sous le capot, etc. Ses mains noires maculées d'huile et de graisse vous apparaissent incapables de finesse. Et pourtant, il vous prouve tous les jours le contraire ! Tel serveur ou serveuse de restaurant mémorise sans l'apparence d'un effort la commande d'une table de plusieurs convives. En une fraction de secondes, il/elle enregistre trois entrées, trois plats, trois desserts et les apéritifs des uns et des autres (Spradley, Mann, 1979). De retour avec la commande, il/elle n'oubliera personne et distribuera sans erreur les boissons et les plats pour chacun des convives. Tel agriculteur estime, lui, le mûrissement d'un champ entier de graminées ou bien repère d'un seul coup d'œil l'animal malade dans son troupeau de plusieurs dizaines de bêtes, etc.

Très souvent ces qualités sensorielles passent inaperçues. Elles sont considérées comme normales dans telle ou telle situation professionnelle. Reste que de nombreuses activités corporelles apparaissent inaccessibles même en prenant en compte un entraînement quotidien. Quelles sont les limites corporelles de l'homme ? En avons-nous une idée, même vague ? Nous tenterons progressivement de lever le voile sur ces prouesses humaines en restant dans le cadre circonscrits des sociétés européennes et des personnes qui sont valorisées par, justement, ces prouesses dans le cadre de leur profession ou de leur métier.

LES SENS CONFIGURÉS PAR LA CULTURE

L'être humain est constitué de chair et d'os. Pour autant, ses perceptions ne sont pas uniquement relayées par les canaux biochimiques, la peau, les muscles, les tendons et bien sûr la moelle épinière (Héas, Misery, 2007). Toute perception est, en même temps, une manière culturelle d'appréhender le monde. Il n'y a pas de sensation coupée du sens que l'individu lui accorde. Or, ce sens intime n'est jamais tout à fait personnel. Il emprunte nécessairement aux différents groupes d'appartenance, de référence : la famille proche, les collègues, les

voisins, les copains, les personnes adulées, etc.

La sociologie spécialisée dans les usages corporels, et plus largement dans les sensations humaines a démontré depuis plusieurs années l'intérêt de préciser ces variations culturelles qui sont autant de variations corporelles. « La perception n'est pas coïncidence avec les choses, mais interprétation » (Le Breton, 2006, 14). En ce sens, impossible de concevoir les sensations humaines sans tenir compte des sentiments propres à chacun. De tenir compte aussi des sentiments partagés au sein d'un groupe social. L'importance de ce partage émotionnel et plus largement des relations symboliques qualifie l'activité et la pensée humaines. Elle irradie les comportements et les pensées de tout un chacun. Au point que les perceptions ne peuvent pas être considérées comme de simples réactions à des stimuli. Elles sont tout autant des horizons sensibles. « Nos perceptions sensorielles, enchevêtrées de significations, dessinent les limites fluctuantes de l'environnement où nous vivons, elles en disent l'étendue et la valeur » (Le Breton, 2006, 15). C'est pourquoi, certaines perceptions évoluent au fil du temps. La couleur bleue en Occident est considérée aujourd'hui comme froide, mais aussi rassurante. Logiquement elle est l'estampille de la plupart des grands organismes internationaux visant une meilleure entente entre les pays. Il y a quelques siècles, le bleu était quasi équivalent au rouge contemporain : chaud, sensuel, torride (Pastoureau, 2000). Ces évolutions dans les perceptions sociales du monde sont quasi imperceptibles à l'échelle individuelle. Elles fonctionnent au niveau du groupe social, voire d'une société tout entière. C'est la raison pour laquelle, certaines situations peuvent être, d'un point de vue sensoriel, strictement impensables. L'étendue d'eau d'une mer, *a fortiori* d'un océan, peut ne correspondre à rien de précis au sein d'un groupe, d'une communauté particulière vivant au fin fond des terres. Sans mot pour la désigner, sans usage concret, sans intérêt symbolique, etc., cette étendue n'existe pas d'un point de vue culturel. Elle n'apparaît sociologiquement pas aux sens des individus. Ils ne la perçoivent sociologiquement pas. Cette aperception est étonnante surtout lorsque le phénomène à percevoir est gigantesque comme une mer ou un océan. Reste que ces aperceptions sociales et culturelles fonctionnent pour des phénomènes parfois beaucoup plus ténus : le bruit d'une feuille, la brise, les reflets sur l'eau, le froid, etc.

LA BOÎTE À OUTILS SENSORIELS LIMITÉE

Il est classique et pourtant erroné de considérer chez l'homme l'existence de cinq sens : la vue, l'odorat, l'ouï, le goût et le toucher. Malgré des avancées significatives dans le domaine scientifique, trop souvent ces cinq sens sont présentés en détail lorsque les autres sont seulement indiqués en note de bas de page (Le Breton, 2006, 16). Cette boîte à outils circonscrite mérite à elle seule une investigation scientifique, notamment historique. D'autres l'ont réalisé (Serres, 1985 ; Borillo *et al.*, 1996 ; Howes, 2005).

Cette manière circonscrite de présenter l'outillage sensoriel humain est utile dans la mesure où elle permet une présentation analytique du corps. Dans la plupart des écoles en Occident à tout le moins, cette boîte à cinq branches, véritable « quinquède » pédagogique, est utilisée. Ce faisant, elle contribue à biaiser notre perception même de ce corps humain à la fois dans ses fonctionnalités concrètes, mais aussi plus fondamentalement lorsqu'il s'agit de préciser son fonctionnement habituel. En effet, au jour le jour, l'être humain n'utilise pas l'un de ses sens à l'exclusion des autres. Que ce soit pour communiquer, se diriger, et plus largement pour vivre, plusieurs sens sont toujours mobilisés. Ses sens agissent d'une manière systémique, à un niveau à la fois local et global. Surtout, ils sont au moins deux fois plus nombreux. Il est désormais courant d'ajouter aux cinq sens « classiques », cinq autres sens au moins : la proprioception, l'équilibration, la nociception, la thermoception et la cénesthésie. Tous participent à notre sensibilité au monde, à la nature, aux autres. Le plus souvent, ce sont des situations traumatiques qui permettent de se rendre compte de leur importance. À la suite d'une fracture, l'équilibre habituel, l'aisance des déplacements moteurs ne sont plus de mises. Là, nous percevons le déficit avec acuité, avec douleur souvent, et parfois avec souffrance.

À ce titre, la boîte à outil des cinq sens classiques limite donc considérablement notre connaissance sensorielle de l'être humain. L'éducation scolaire courante en offrant ce bagage sensoriel à cinq branches normalise considérablement l'être humain. Elle le limite drastiquement. Les efforts réalisés par telle ou telle institution pour développer le sens du goût par exemple semblent aller dans le sens d'une diversité. En réalité, ils considèrent d'une manière réductrice que les enfants sont

dépourvus de goût, voire qu'ils sont dévoyés par l'alimentation industrielle par exemple. Sans minimiser les dégâts potentiels d'une alimentation de masse, force est simplement de constater que ces initiatives uniformisent, elles aussi, le goût des enfants. Au renforcement culturel incontournable en raison des caractéristiques des personnels de l'Education Nationale, se surajoute les contraintes propres au temps, au lieu de ces interventions. Sans compter que la découverte de l'Inde ou du monde arabe par exemple propose parfois des plats qui relèvent davantage de la recette exotique/traditionnelle que des usages contemporains dans ces vastes pays, eux-mêmes variés. Une opération censée permettre de découvrir les sens peut limiter considérablement les horizons gustatifs sous couvert d'une ouverture culturelle de bon aloi aujourd'hui.

DES CULTURES CORPORELLES NÉCESSAIRES

Il ne s'agit pas ici de critiquer telle ou telle initiative. Les usages courants ne sont pas notre objet principal. En précisant les usages exceptionnels nous n'oublions pas que ces personnes n'agissent pas à chaque seconde à ce niveau de performance bien sûr. Reste que les sports constituent de l'avis des premiers intéressés une base « facilitante (*dixit*) » pour affiner leurs sensations corporelles tout au long de leur vie. Les Activités Physiques et Sportives, plus largement, sont des moyens efficaces pour mettre le corps au travail, et pour l'y maintenir surtout. Ces habitudes physiques deviennent des vecteurs essentiels à l'affinage sensoriel.

LA JACHÈRE CORPORELLE COMME RETRO SATANAS

Avec les APS, selon les enquêté(e)s, les transferts de compétences corporelles sont plus aisés ensuite. Le yogi expert explique, ainsi, le peu de mérite finalement qu'il a eu à passer du ski, à la course dans le désert ou au VTT en hautes altitudes. Le fait de changer régulièrement de pratiques physiques n'est pas considéré comme un frein, au contraire même. Cette base d'activités physiques permet au corps de s'adapter très facilement aux nouvelles conditions auxquelles il est exposé. Elle a

même l'énorme avantage de mobiliser des muscles et des articulations différentes. Elle réduit les risques de sur spécialisation physique et, *in fine*, évite les blessures éventuelles par l'APS elle-même. Car, chaque activité en spécialisant les habitudes physiques limite les mouvements corporels réalisés chaque jour. Mais, ce danger n'est pas pointé tant les enquêtés semblent au fait de cette usure potentielle par une seule activité. Là aussi, nous sommes confrontés à des professionnels qui valorisent souvent la polyvalence corporelle comme rempart à la normalisation, et finalement à la manipulation (Héas, 2004).

Logiquement, la pire des choses pour la grande majorité des enquêté(e)s est d'avoir laissé en jachère ce corps, leur corps. Une personne qui n'a pas exercé d'activité physique apparaît comme une handicapée de première classe. Comme l'indique l'expert en yoga :

« C'est pas comme une personne qui commence, qui n'a jamais rien fait. J'en ai une en ce moment, elle a toujours été intellectuelle, c'est une psychologue qui est là en stage (...) elle n'a jamais travaillé son corps, à 36 ans, elle vient travailler. Et bien, comme vous n'avez pas déjà fait quelque chose, vous voyez, c'est plus difficile. Y'a pas une culture de préparation. C'est dur, dur pour elle ! »

Le corps est un outil à perfectionner sans cesse. Le laisser en pâture à l'inactivité est presque un crime pour nombre des enquêtés. En ce sens, ils participent très directement aux canons de l'antisédentarité ambiante (Bodin, Robène, Héas, 2004). Dans la plupart des pays occidentaux et notamment en Europe, la sédentarité est devenue une gageure, presque un acte antisocial. Car, les données de santé publique tendent à prouver les effets dévastateurs de l'inactivité physique, et leurs coûts pour la collectivité. Ne rien faire est non seulement pénalisant pour soi mais aussi pour tous.

DES CORPS MODIFIÉS, AFFÛTÉS PAR LEUR HISTOIRE

Ces deux personnages haut en couleur revendiquent leur passé et l'ensemble de leurs expériences corporelles et

mentales. Ces deux facettes sont imbriquées à la fois dans leur mémoire des temps passés et surtout dans leurs expériences particulières.

« Cette grosse influence de l'eutonie m'a permis de découvrir du jour au lendemain que finalement en me relâchant sous l'eau (je pouvais) rester plus de 5 minutes sous l'eau sans entraînement, sans rien ; 5' 35'' exactement au bout de la quatrième séance (ton de voix satisfait). Tout ça grâce à ces économies d'énergies sous l'eau, à la relaxation, l'eutonie. Donc, à partir de là, j'ai développé une connaissance de l'activité spécifique des sensations en apnée, tout ce qui est sécurité aussi, etc. Ce qui fait qu'au bout de neuf mois, je battais le record du monde. Mais essentiellement, grâce à ce travail antérieur, de vingt ans, sur la conscience du corps, la relaxation, ces choses-là, quoi. »

Pour le premier enquêté la construction de ses performances est cumulative, sans heurt brutal, sans déclinaison accidentelle. Elle s'est bâtie presque par hasard, sur le tard à près de cinquante ans. Les premiers exploits sont restés dans le cadre familial, au détour d'une performance sous l'eau. La progression et l'expérimentation aidant aboutissent à des performances exceptionnelles et à différents records du monde battus. Pendant plusieurs années, il améliorera son propre record du monde jusqu'à 7'35'' en avril 1996. Au cours de ces années glorieuses, il y ajoute d'autres records comme la plus grande distance nagée en apnée (cent soixante-quatre mètres, toujours en 1996). Il a battu au moins quatorze records du monde ! Il détient actuellement différents records d'Europe et de France dans plusieurs spécialités, notamment en apnées cumulées sur une heure (59'10'') ou vingt-quatre heures (quarante-quatre kilomètres nagés). Certains se sont inscrits dans des actions altruistes comme le Téléthon en France. Ces performances se sont donc affirmées jusqu'à une acmé au milieu des années 1990, à l'âge de la retraite pour la plupart des Français ; puis, elles ont progressivement décliné.

Le second enquêté, lui, s'attache à valoriser un point de rupture dans sa vie. Il n'est pas loin de préciser que ses capacités hors norme se sont développées à la suite d'une maladie des poumons qui a manqué de l'emporter. Il n'hésite pas à se considérer comme un survivant :

« On vous dira que j'ai été... je ne vais pas le dire, condamné, ce n'est pas le mot, par la médecine, mais une enfance difficile, des années et des années de galère entre la vie et la mort, tuberculose, décalcification générale et tout dans les sanatoriums après la guerre, c'est pire que le sida aujourd'hui parce que c'est contagieux par la respiration ! »

Par la suite, ses multiples rencontres avec des prêtres, des moines, des yogis, des médecins, etc., et ses propres expériences ont forgé l'homme qu'il est aujourd'hui capable de résister aux conditions extrêmes (froid, chaud, altitude, etc.). Sa résistance incroyable lui a permis rapidement de sortir du lot commun et de s'affranchir de certaines limites humaines habituelles. Elle est devenue la base de sa pratique qu'il transmet à qui veut le suivre. Cette compétence acquise se transmute en profession qui ne dit pas son nom puisqu'il n'y a probablement pas d'équivalent en Occident. La prise de risque n'existe plus tant l'expérience acquise l'a fortifié (Héas et al., 2007). Il est engagé de son propre aveu dans «*un chemin de perfection*». Il relativise d'ailleurs fortement ses capacités. À l'écouter le moindre moine tibétain est capable de faire davantage...

Les médecins et les scientifiques qui ont pu l'examiner avant, pendant et après ses exploits sont prudents, et parfois admiratifs. Ils soulignent que rien physiologiquement n'apparaît hors norme chez cet homme. Seule la volonté semble expliquer ces performances exceptionnelles. Ainsi, tel médecin à Saint-Malo qui a fait partie de l'équipe médicale lors de l'immersion dans la glace du 14 janvier 1995: «*M. D. maîtrise parfaitement son corps. Normalement, avec le froid, le sang n'alimente plus que les principaux organes. Avec M., de toute évidence, le sang circule encore de partout, y compris jusqu'aux extrémités, puisqu'il n'a pas eu de lésion cutanée*». Ou bien, ce psychanalyste à Paris qui a fait partie de l'équipe médicale lors de l'immersion dans la glace du 14 janvier 1995: «*L'emprise de l'esprit sur le corps est indéniable. M. D. en est la preuve vivante, il en fait aujourd'hui une nouvelle démonstration*».

Ces propos relayés sur le site Internet qui lui est consacré confirment le mystère qui l'entoure. Ils cautionnent l'aura du personnage. Ils renforcent dans ses années où le Développement Personnel, suite à la mode *New Age*, fait florès une publi-

citée positive. Ils soulignent, enfin, l'importance de l'esprit sur le corps (et non l'inverse).

EN GUISE D'APPROFONDISSEMENT...

Ce rapide survol des capacités humaines extraordinaires rappelle que les capacités humaines sont sous-utilisées. Des personnes développent d'une manière étonnante ce qu'il est possible de faire sous l'eau, dans le froid, dans la forte chaleur, à haute altitude, etc. Et ce, parfois à un âge où la majorité de nos contemporains déplore la perte progressive de ces mêmes capacités physiques ou mentales.

Ces premiers éléments permettent aussi d'entrevoir les pistes de recherches futures. Ainsi, en est-il de l'analyse du caractère sacré ou non de ces démarches. Cette valence religieuse est revendiquée par certains. Les deux « cas » supports de cette première étape de réflexion sont, à ce titre, très différents. Si l'un n'évoque pas le sacré et a consacré sa vie à l'éducation laïque, l'autre n'hésite pas à revêtir les atours de la sacralité :

« Je veux officialiser le toumo d'inspiration tibétaine parce que j'ai été au Tibet avec les moines, des religieux (...) moi je ne suis pas religieux, cela m'arrive d'être des fois à moitié moine (rires de complicité) mais... je suis en train de faire justement un travail pour qu'on puisse bénéficier de tous les fruits des actions de ma vie quoi (...) C'est ça qui est passionnant, le fait d'apprendre et ensuite de donner le fruit de l'expérience et d'apporter l'espoir ou.... Je dis, j'aime bien, dans mes prières : « si tu as perdu espoir, invente l'espoir, si tu as perdu l'espérance, invente l'espérance ! ». C'est un petit peu théologique ou philosophique, ce que je dis ».

Il se défend vigoureusement d'être un religieux tout en adoptant la posture ad hoc : « je ne suis pas religieux, je n'aime pas ce mot. J'ai eu une éducation catholique comme vous et moi, comme nous autres, quoi... et puis le Christ évoque quelque chose pour moi, c'est mon guide ! ».

Au-delà d'un prosélytisme manifeste, et surtout d'un look particulier qui ressemble à s'y méprendre à un moine, ce yogi

n'hésite pas à promouvoir son activité corporelle à partir de son propre cas, de son expérience personnelle particulière. Il fait œuvre de soi en même temps qu'il donne de sa personne. Par exemple, en compagnie d'un abbé, il plongeait à trente mètres de hauteur pour récolter des dons :

« Pour moi, ce n'était pas moi qui plongeais, c'était le Christ. J'étais incapable de plonger. L'abbé Simon plongeait, c'était Sainte Thérèse qui plongeait à sa place. Enfin, c'était lui qui plongeait quand même mais bon, moi pareil... Je ne suis pas un plongeur de trente mètres. Donc, toutes ces joies de dépassements, on recherche des dépassements intérieurs. C'est sûr qu'on peut développer un acte de foi, pourquoi pas, c'est encore mieux que le rationnel. Ce n'est pas occidental, c'est pour cela qu'on est mal dans ce domaine. On est trop identifié au corps et au mental ».

Il pointe avec ses mots les limites du dualisme occidental, mais aussi de la rationalité scientifique. Selon lui, le dépassement physique et mental renvoie à une dimension, plus spirituelle, de l'ordre de la croyance en l'homme et à ses pouvoirs. Ce don de soi infuse son « don de relation » avec les autres : les clochards, les personnes en pleine déréliction, etc. (Papilloud, 2002). Il s'agit même du ressort principal de sa trajectoire et de ses occupations quotidiennes. Ses propres enfants sont parfois passés au second plan devant l'urgence d'une situation de telle ou telle personne réclamant un soutien. Il faut comprendre ses exploits (circuit de VTT en altitude, marche dans le désert, etc.) comme la qualité particulière de son rapport au corps, au monde et aux autres pour reprendre le triptyque de D. Le Breton. Ce personnage charismatique devient immanquablement un exemple à suivre dans la gestion de soi. Son maître mot aujourd'hui est la prévention :

« Je suis en train de faire cette prévention en lettres d'or c'est une forme d'ayurvédique occidentalisé... enfin, je veux mettre mon grain de sel, j'approche 80 ans, donc je veux faire maintenant, je ne ferai plus d'exploits quoi ».

En même temps et surtout après les exploits retentissants vient le temps du message et des techniques à transmettre, *i.e.* de l'héritage culturel à mettre en place. Ces performeurs sont ou ont été fortement engagés dans le monde naturel, mais aussi

avec les gens qui n'ont pas manqué de graviter autour d'eux. Ils restent des balises et des vecteurs pour le futur. Les exploits de ces « pionniers » dépassent la simple évaluation métrique qui est le propre de l'Occident aujourd'hui. Ils cultivent le syncrétisme de leurs démarches mêlant pratiques psychocorporelles, religions, ou sports les plus divers. En ce sens, ils éclairent d'une autre manière l'être humain, ils le réenchangent un peu.

BIBLIOGRAPHIE

- BODIN D. et HÉAS S., (2002). *Introduction à la sociologie des sports*, Paris, Éditions Chiron, janvier.
- BODIN, D., ROBENE, L. et HÉAS, S. (2004). *Sports et violences en Europe*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, août.
- BORILLO M., ASCOTT R. et SAUVAGEOT A. (dir.), (1996). *Les cinq sens de la création : art, technologie et sensorialité*, Paris, PUF/Champ vallon.
- DEFrance J., (1987). *L'excellence corporelle. La formation des activités physiques, et sportives modernes (1770-1914)*, Rennes, PUR.
- ELIAS N., (1991). *Mozart. Sociologie d'un génie*, Paris, Seuil.
- GARDIEN E., (2008). *L'Apprentissage du corps après l'accident. Sociologie de la production du corps*, Grenoble, PUG.
- HÉAS S. et MISERY L. (dir.), (2007). *Variations sur la peau*, Paris, L'Harmattan, Collection Le Corps en question, septembre.
- HÉAS S., LEBRETON F., FREZZA S., BODIN D. et ROBENE L., (2007). « Des sports aux métiers à risque », Strasbourg, *Revue de Sciences Sociales*, n°38, pp. 96-102.
- HÉAS S., (2004). *Anthropologie des relaxations : des moyens de loisirs, de soin et gestion personnelle ?*, Paris, L'Harmattan, collection Mouvement des sciences, juillet.
- HEINICH N., (1999). *L'épreuve de la grandeur. Prix littéraires et reconnaissance*, Paris, La Découverte.
- HOWES D. (dir.), (2005). *The Empire of Senses. The Sensual Culture Reader*, Oxford, Berg Publishers.
- LE BRETON D., (2006). *La Saveur du Monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Métailié.
- LE BRETON D., (1990). *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- MAUSS M. et PAULME D. (réédition de l'ouvrage de 1926), (1967). *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot.
- PAPILLOU C., (2002). *Le don de relation. Georg Simmel, Marcel Mauss*, Paris, L'Harmattan.
- PASTOUREAU M., (2004). *Une histoire symbolique du Moyen Age Occidental*, Paris, La librairie du XXI^e siècle/Seuil.
- POUTRAIN V. et HEAS S., (2003). « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », <http://ethnographiques.org>, novembre, 14 p.
- SERRES M., (1985). *Les cinq sens*, Paris, Grasset.

SPRADLEY J. P. et MANN B. J., 1979, *Les bars, les femmes et la culture. Femmes au travail dans un monde d'hommes*, Paris, PUF.

VANGENONT S., (2001). « L'oreille absolue », in : M. Imberty (dir.), *De l'écoute à l'œuvre, Etudes interdisciplinaires*, Actes du colloque tenu en Sorbonne les 19 et 20 février 1999, Paris, L'Harmattan, pp. 113-129.

RÉSUMÉ

Stéphane Héas – *Des sens d'exception ? Premiers éléments d'analyse de l'excellence corporelle contemporaine*

L'être humain est capable de performances extraordinaires. Si l'ethnologie a précisé parfois ces capacités qui prenaient des atours exotiques, la sociologie a peu abordé cette question. Les sens humains sont fortement normalisés, par conséquent restreints. Le développement de l'excellence corporelle/humaine recouvre sociologiquement des trajectoires singulières, parfois marginalisées. Deux exemples sont rapidement esquissés pour étayer ces premiers éléments de réflexion.

Mots-clés : sociologie – sens – excellence corporelle – apnée – yoga.

SUMMARY

Stéphane Héas – *Exceptional senses ? Beginnings of an analysis of contemporary corporal excellence*

Human are capable of extraordinary performances. If ethnology analyzed sometimes these capabilities which took exotic finery, sociology has addressed this issue shortly. The human senses appear to be highly standardized, therefore restricted. The human extraordinary development covers sociologically unique paths, often marginalized. Two examples are sketched quickly to support these first elements of reflection.

Key-words : sociology – senses – physical excellence – apnea – yoga.